



Voici notre monde

**Coup d'œil en arrière!
En évitant les regrets
inutiles autant que les
idéalisations surfaites.**

**Le temps de relire ses
"classiques" ou de
consulter des docu-
ments d'époque, celle
où les plumes "Ballon"
tenaient encore le haut
du cahier.**

**Observer le chemin par-
couru ou au contraire,
les tentatives sans
cesse réitérées de
résoudre des questions
que le temps n'a pas
réussi à démoder.**

**Entre nostalgie et mobi-
lisation, une confronta-
tion toujours salutaire.**

Dans la mesure où l'enfant ne connaît pas encore le monde, on doit l'y introduire petit à petit; dans la mesure où il est nouveau, on doit veiller à ce que cette chose nouvelle mûrisse en s'insérant dans le monde tel qu'il est. Cependant, de toute façon, vis-à-vis des jeunes, les éducateurs font ici figure de représentants d'un monde dont, bien qu'eux-mêmes ne l'aient pas construit, ils doivent assumer la responsabilité, même si, secrètement ou ouvertement, ils le souhaitent différent de ce qu'il est. Cette responsabilité n'est pas imposée arbitrairement aux éducateurs; elle est implicite du fait que les jeunes sont introduits par les adultes dans un monde en perpétuel changement. Qui refuse d'assumer cette responsabilité du monde ne devrait ni avoir d'enfant, ni avoir le droit de prendre part à leur éducation.

Dans le cas de l'éducation, la responsabilité du monde prend la forme de l'autorité. L'autorité de l'éducateur et les compétences du professeur ne sont pas la même chose. Quoiqu'il n'y ait pas d'autorité sans une certaine compétence, celle-ci, si élevée soit-elle, ne saurait jamais engendrer d'elle-même

l'autorité. La compétence du professeur consiste à connaître le monde et à pouvoir transmettre cette connaissance aux autres, mais son autorité se fonde sur son rôle de responsable du monde. Vis-à-vis de l'enfant, c'est un peu comme s'il était un représentant de tous les adultes, qui lui signifierait les choses en lui disant: "Voici notre monde".

(...) Les enfants ne peuvent pas rejeter l'autorité des éducateurs comme s'ils se trouvaient opprimés par une majorité composée d'adultes - même si les méthodes modernes d'éducation ont effectivement essayé de mettre en pratique cette absurdité qui consiste à traiter les enfants comme une minorité opprimée qui a besoin de se libérer. L'autorité a été abolie par les adultes et cela ne peut que signifier une chose: que les adultes refusent d'assumer la responsabilité du monde dans lequel ils ont placé les enfants. ■

HANNAH ARENDT
PHILOSOPHE (1906 - 1975)

Extrait de *La Crise de la culture* (1958), Folio-Gallimard, 1972